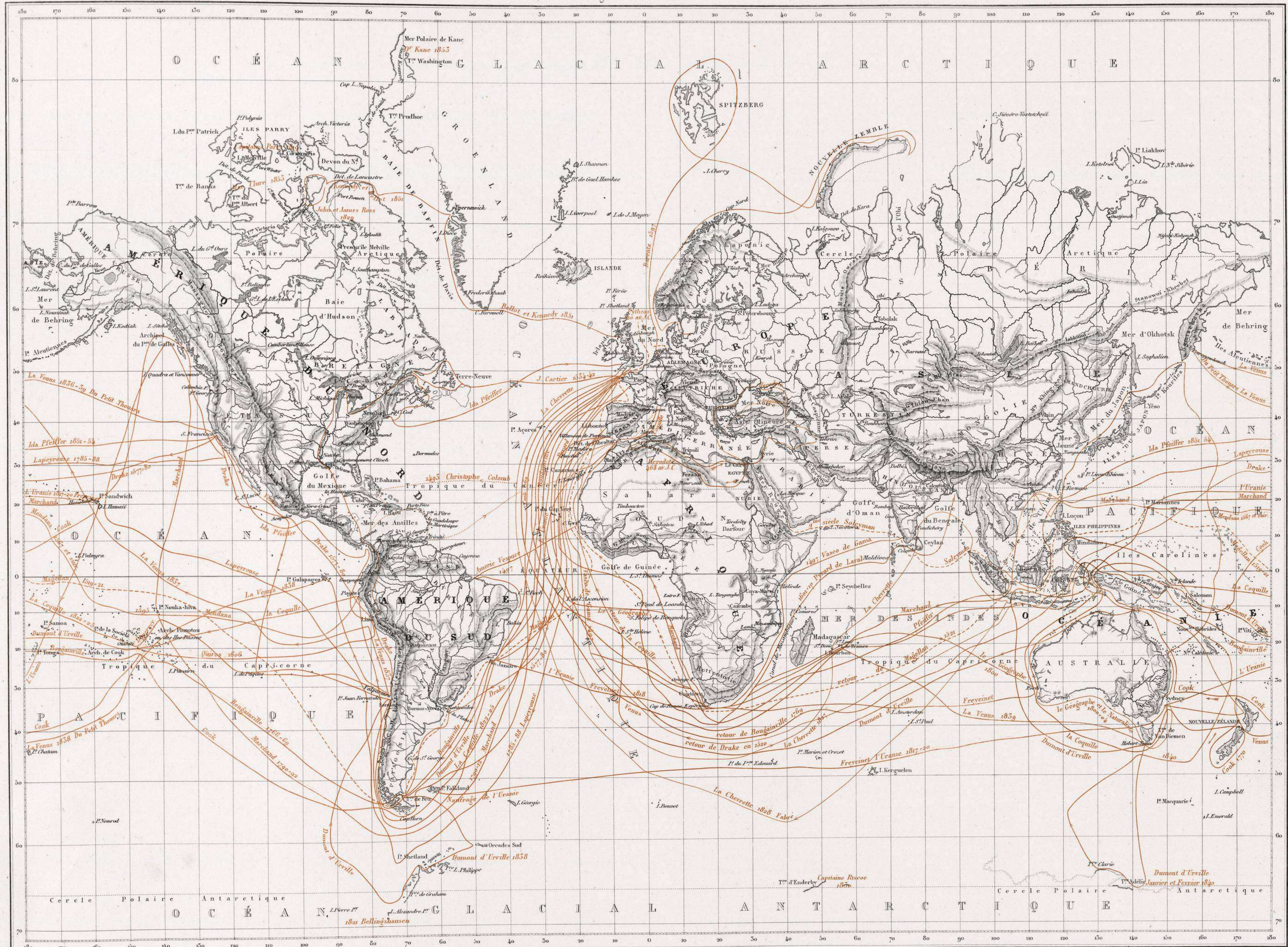


PLANISPHÈRE TERRESTRE SUIVANT LA PROJECTION DE MERCATOR.

Principaux itinéraires maritimes et de découvertes géographiques et scientifiques.

Longitude du Méridien de Paris.



Dressé par A. Vuillemin sous la dir<sup>e</sup> de J. A. Barral.

Gravé par S. Jacobs et Isid. Dalmont.

# PRINCIPAUX ITINÉRAIRES MARITIMES ET DE DÉCOUVERTES

## GÉOGRAPHIQUES ET SCIENTIFIQUES.

La carte du bassin de la Méditerranée, qui fait partie de cet Atlas, a pour objet de montrer le berceau de la civilisation et les premiers éléments d'expansion du progrès qui, de proche en proche, devait à la longue conquérir le monde, en mettant tous les peuples en communication. A présent que des continents immenses, inconnus des anciens et longtemps même des modernes, tiennent pour ainsi dire déjà autant de place dans le mouvement civilisateur que la vieille Europe elle-même; à présent que toutes les mers du globe terrestre ont été explorées, que des populations ignorées pendant plusieurs mille ans ont été en quelque sorte recueillies comme des naufragés sur tous les archipels de l'Océan Pacifique; à présent que la Chine et le Japon eux-mêmes viennent d'être ouverts aux Européens et que de ces populeuses régions, longtemps fermées au reste du monde, il vient des ambassades jusqu'à Paris, on peut mesurer d'un coup d'œil certain toute l'étendue du progrès accompli depuis l'époque où les Grecs, contemporains d'Homère et si peu avancés dans l'art de la navigation, regardaient le retour de Ménélas de la côte d'Afrique comme un miracle.

Le besoin de connaître, de voir des choses nouvelles, l'esprit d'échange et de commerce, furent pour les hommes intelligents qui n'étaient pas préoccupés que du brutal instinct de la force, les grands instigateurs du progrès. L'esprit de conquête put y avoir sa part, mais en seconde ligne; et sans prétendre que les expéditions d'Alexandre furent inutiles à la civilisation, on ne saurait les comparer, par leurs résultats, aux navigations d'un Christophe Colomb.

Le navire fut le principal instrument du progrès.

Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire la *Navigation* « à moitié vraie, à moitié fabuleuse, » comme dit Humboldt (*Cosmos*, t. II, p. 472), des *Argonautes* vers l'an 1330 avant J.-C., de laquelle paraît dater la connaissance du Pont-Euxin pour les Grecs; le *Voyage autour de l'Afrique*, en partant de la mer Rouge et en revenant par les colonnes d'Hercule, indiqué par Hérodote, qu'auraient entrepris les Phéniciens sur l'ordre de Néchos, roi d'Égypte, 617 ans avant J.-C., voyage évidemment plus improbable encore que le fameux périple du Carthaginois Hannon, qui vivait au temps d'Hérodote lui-même. Le voyage d'Hannon ne paraît pas avoir dépassé le cap Noun.

Les trois événements, d'après Humboldt, qui eurent dans l'antiquité le plus d'influence sur les progrès de la contemplation du monde, ce furent l'ouverture du Pont-Euxin, l'établissement des colonies phéniciennes et grecques sur les côtes de la Méditerranée et le passage à travers le détroit de Gadès ou colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar). Une fois ces progrès accomplis, l'idée de l'étendue de la terre fit des progrès sensibles; mais la vérité ne se fit réellement jour qu'après l'accomplissement des voyages que nous allons rappeler dans l'ordre chronologique et dont nous retraçons quelques-uns des principaux sur notre carte.

599 avant J.-C. — Une colonie de Phocéens fonde Marseille, qui bientôt donne naissance à Nice, Antibes, Agde, etc. La Gaule entre en communication avec le monde civilisé.

484 avant J.-C. — *Voyage d'Hérodote*, d'Halicarnasse, citoyen distingué d'une petite république commerçante, commerçant lui-même très-probablement. Hérodote visite les colonies grecques du Pont-Euxin, parcourt les pays situés entre le Borysthène et l'Hypanis (Russie méridionale), fait peut-être la route du Palus-Méotide au Phasis; à l'orient, il visite Babylone, Susa; au midi, les extrémités de l'Égypte; il voit aussi la Cyrénaïque (province de Barca dans la régence de Tripoli); toute la Grèce d'Europe lui est connue. Il meurt dans l'Italie méridionale ou Grande Grèce.

334 à 324 avant J.-C. — *Expédition d'Alexandre le Grand en Asie*. Androstène, Néarque et Onésicrite sont chargés de reconnaître les côtes méridionales de l'Asie. Néarque va de l'em-bouchure de l'Hydaspe dans l'Indus jusqu'à Babylone.

320 avant J.-C. — *Voyage de Pithéas*, de Marseille, contemporain d'Alexandre le Grand. Il dépasse le détroit d'Hercule, longe les côtes occidentales de l'Espagne et des Gaules, entre dans

la Manche, trouve le détroit Gallique (Pas-de-Calais), pénètre dans la mer du Nord, longe la côte orientale de la Grande-Bretagne et pousse jusqu'au Jutland, on a même prétendu jusqu'à l'Islande qui serait son île de Thulé; on a dit aussi qu'il avait pénétré dans la Baltique par le Sund. A la même époque, son compatriote Euthymènes passait également le détroit d'Hercule, mais pour explorer les côtes occidentales d'Afrique.

295 avant J.-C. — *Mégasthènes*, historien et géographe grec, remplit pour Séleucus Nicator une mission auprès d'un roi de l'Inde, Sandrocottus, et publie à son retour une Histoire des Indes.

1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. — *Eudoxe de Cyzique*, navigateur, qui vivait au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., part du golfe Arabique pour se rendre dans l'Inde. Il soupçonne que l'Afrique est entourée par l'Océan et propose au souverain de l'Égypte d'en faire le tour. Suivant les uns, il aurait exécuté ce voyage; suivant d'autres, le projet n'aurait pas reçu d'exécution, ce qui est plus probable.

50 ans environ avant J.-C. — *Statius Sébosus* recueille à Gadès des renseignements sur cinq des îles Canaries, et Juba, roi de Numidie, fait de nouvelles recherches sur cet archipel.

1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne ou quelques années auparavant. — *Strabon*, célèbre géographe grec, voyage dans toute l'Asie antérieure, en Égypte, en Grèce et en Italie.

1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. — *Les Hiong-nou ou Huns*, d'origine asiatique et de race mongole, qui avaient forcé vers 210 avant J.-C. les Chinois à élever la grande muraille et qui néanmoins avaient fait ensuite la conquête de la Chine, d'où ils ne furent chassés que vers 90 ans après J.-C., émigrent vers l'occident. Commencement du débordement des barbares sur les contrées civilisées de l'Europe. Il n'est plus guère question pendant longtemps d'explorations géographiques.

519 environ après J.-C. — *Cosmas*, marchand d'Alexandrie, surnommé *Indicopleustes*, c'est-à-dire naviguant dans l'Inde, voyage particulièrement en Éthiopie; il décrit l'île de Ceylan.

704 à 715 après J.-C. — *Le khalife Walid* envoie des ambassades en Chine, et des voyageurs arabes vont par terre de Samarkand à Canton. Ce même khalife soumet une grande partie de l'Indoustan.

851 environ après J.-C. — *Soleyman*, Arabe, part du golfe Arabique, va à Ceylan et décrit la Chine. *Wahab et Abouzaïd*, navigateurs arabes, vont à Canton par mer. En 850, le commerce des Arabes avec la Chine était tel, qu'ils entretenaient déjà un consul dans ce pays, où ils avaient devancé de beaucoup les Européens, de même qu'aux îles de la Sonde et aux Moluques. La première fois que les Grecs avaient pénétré jusqu'aux rivages de la mer Rouge, ils y avaient trouvé des Arabes en commerce avec les Indes orientales.

861. — *Un navire scandinave* aborde aux îles Féroë, qui présagent d'autres terres plus lointaines.

861 environ à 872. — *Trois navigateurs scandinaves* visitent l'Islande, île célèbre par les manuscrits qui y ont été conservés et par les services que ses habitants ont rendus à l'histoire du Nord. Vers l'an 874, l'Islande reçut une colonie norvégienne. Letronne, cité par Humboldt (*Géographie du nouveau continent*, t. II, p. 90), dit que des moines irlandais avaient connu les îles Féroë et l'Islande près de cent ans avant les Scandinaves. Quant aux parties de l'Amérique du Nord les plus rapprochées de l'Europe, on sait que les Normands de France, les marins bretons et ceux des environs de Bayonne les ont fréquentées de temps immémorial, particulièrement Terre-Neuve, mais sans profit pour la science. On place en l'année 932 ou en l'année 982 le voyage d'*Éric Rauda*, Norvégien, qui alla au Groënland et découvrit ainsi une vaste région de l'Amérique septentrionale, mais sans savoir à quoi elle se rattachait.

1001. — *Biorn*, Islandais, cherchant son père au Groënland, est poussé par une tempête fort loin au sud-ouest sur les côtes du continent de l'Amérique septentrionale, où, quelques années après, il retourne avec *Leif*, fils d'*Éric Rauda*.

1425 et années suivantes. — *Voyages par terre de Nicolas*

*Ascelin*, moine dominicain, et de *Plan-Carpin* (Jean de Plano d'Carpini), frère de l'ordre de Saint-François, envoyés par le pape aux khans tartares et mongoles qui avaient ravagé la Pologne, la Silésie, la Hongrie, et placé la Russie sous leur joug. Le premier, parti de Ptolémaïs, traversa la Syrie, la Mésopotamie, la Perse et s'arrêta sur la rive orientale de la mer Caspienne. Plan-Carpin se rendit d'abord au quartier général du khan Batou, qui régnait dans le Kaptschak, lequel comprenait tous les pays situés depuis l'em-bouchure du Dniester jusqu'aux monts Ourals, et depuis Moscou jusqu'à la mer Caspienne. Il alla ensuite jusqu'au quartier général du khan suprême Kajouk, chef de la Horde dorée, qui régnait sur la Mongolie proprement dite, comprenant la partie septentrionale de la Chine.

1253. — *Voyages par terre de Rubruquis ou Ruysbroeck*, frère de l'ordre de Saint-François, envoyé par saint Louis en Mongolie, pour y prêcher l'Évangile. Rubruquis visita le khan Sartak et le khan Batou, puis le khan suprême Mangou, dans la partie nord de la Chine, où il trouva des chrétiens nestoriens.

1271 à 1295. — *Voyage par terre de Marco-Polo*, Vénitien, qui parcourt l'Asie pendant vingt-six ans, particulièrement la Chine, sur laquelle il rapporte des détails longtemps contestés, mais confirmés depuis par d'autres voyageurs.

1325 à 1345. — *Ibn-Batoutah*, Arabe, parcourt l'Égypte, l'Arabie, la Syrie, l'empire grec, la Tartarie, la Perse, l'Inde, la Chine, l'Espagne, l'Afrique, va à travers l'Atlas jusqu'à Tombouctou et à Mali et visite d'autres parties du Soudan.

1327 à 1356. — *Jean de Mandeville*, Anglais, visite la Mongolie et entre au service du grand khan, qu'il suit dans ses guerres dans le midi de la Chine.

1330 et années précédentes. — *Oderic de Portenau*, religieux franciscain, parcourt l'Asie depuis les côtes de la mer Noire jusqu'à la Chine. Il visite la côte de Malabar, l'île de Sumatra et la Chine jusqu'à Péking.

1335 environ et années suivantes. — *François Balduino Pegolotti*, Italien, traverse la Mongolie et se rend aussi en Chine jusqu'à Péking.

1344 environ. — *Lanceloto Maroxello*, Génois, appelé en français Lancelot de Maloyel, retrouve les îles Canaries qui avaient été connues des anciens. Don Luis de la Cerda, amiral de Castille, se fait nommer par le pape roi de ces îles, dont Jean de Béthencourt, Français, fait la conquête de 1402 à 1425.

1380. — *Les deux Zeni*, Vénitiens au service d'un prince des îles Féroë et Shetland, visitent les contrées de l'Amérique septentrionale découvertes par les Scandinaves. Ils en conservèrent une description manuscrite qui, suivant divers auteurs, ne fut pas ignorée de Colomb, mais qui, dans tous les cas, fort obscure, ne parut qu'en 1538.

1417 à 1419. — *Jean Gonzalès Zarco* et *Tristan Vaz*, Portugais, découvrent, poussés par la tempête, les îles Porto-Santo et Madère.

1432. — *Gonzalo Vello Cabral*, Portugais, aborde le premier à l'une des îles Açores, qui ne furent complètement découvertes qu'en 1450.

1433. — *Gilianez*, ou mieux *Gilles Anès*, Portugais, double, le premier, le cap Bojador, côte occidentale d'Afrique.

1441. — *Les Portugais* découvrent le cap Blanc, sur la même côte.

1450. — *Antonio Noli*, Génois au service du Portugal, découvre les îles du Cap-Vert, qui sont revues, en 1456, par le Vénitien *Aloysio de Cada Mosto*.

1462. — *Pierre de Cintra* atteint, le premier, la côte de Guinée et se dirige au sud jusqu'au cap Mesurado.

1471. — *Jean de Santarem* et *Pierre Escobar*, Portugais, découvrent la Côte-d'Or.

1484. — *Diego Cam*, Portugais, trouve le fleuve Zaïre, dans le Congo. A la même époque, *Alfonse d'Alveiro* découvre le Bénin. Commencement de la traite des nègres.

1486. — *Barthélemy Diaz*, Portugais, atteint l'extrémité mé-

ridionale de l'Afrique, qu'il ne peut doubler et qu'il nomme cap des Tourmentes. Le roi Jean II de Portugal veut qu'on l'appelle cap de Bonne-Espérance.

1492 à 1504. — *Voyages de Christophe Colomb*. « D'Anville a dit avec esprit que la plus grande des erreurs dans la géographie de Ptolémée (la supposition que l'Asie s'étendait vers l'est, au-delà de 180° de longitude) a conduit les hommes à la plus grande découverte de terres nouvelles (Humboldt, *Histoire de la géographie du nouveau continent*, t. I<sup>er</sup>, p. 41). » C'est en effet en cherchant un chemin pour atteindre les parties de l'Asie que l'on croyait excessivement prolongées vers l'Orient, que Christophe Colomb arriva à la découverte de l'Amérique. Il ne faudrait pas en conclure que cette découverte ne fut que le résultat du hasard. « Il ne faut point oublier que Behaim, Colomb, Vespucci, Gama et Magellan étaient contemporains de Regiomontanus, de Paolo Toscanelli, de Roderic Faleiro et d'autres astronomes célèbres qui communiquaient leurs lumières aux navigateurs et aux géographes de leur temps. Les grandes découvertes de l'hémisphère occidental ne furent point le résultat d'un heureux hasard. Il serait injuste d'en chercher le premier germe dans ces dispositions instinctives de l'âme, auxquelles la postérité attribue souvent ce qui est le résultat d'une longue méditation. Colomb, Cabrillo, Gali, et tant d'autres navigateurs qui, jusqu'à Sébastien Viscayo, ont illustré les annales de la marine espagnole, étaient, pour l'époque à laquelle ils vivaient, des hommes remarquables par leur instruction. Ils ont fait d'importantes découvertes parce qu'ils avaient des idées justes sur la figure de la terre et de la longueur des distances à parcourir; parce qu'ils savaient discuter les travaux de leurs devanciers, observer les vents qui règnent sous différentes zones, mesurer et la variation de l'aiguille aimantée pour corriger leur route, et la longueur du chemin; appliquer à la pratique les méthodes les moins imparfaites que les géomètres d'alors avaient proposées pour diriger un navire dans la solitude des mers (Humboldt, *Histoire de la géographie du nouveau continent*, t. I, pp. 7 et 8). » Il a été prouvé que c'est en Portugal, à peu près en 1470, trois ans avant d'avoir reçu les conseils de Paolo Toscanelli, de Florence, que Colomb conçut l'idée de sa première entreprise. Les espérances de ce grand homme se fondèrent alors sur ce qu'il appela des *raisons de cosmographie*, sur le peu de distance qu'il y a des côtes occidentales d'Europe et d'Afrique aux côtes du *Catalay* (la Chine) et de *Zipangou* (le Japon); sur des opinions d'Aristote et de Sénèque, comme sur quelques indices de terres situées vers l'ouest qu'on avait recueillies à Porto-Santo, à Madère et aux îles Açores. Fernando Colomb, dans la *Vie de l'Amiral*, nous a transmis dans cinq chapitres et d'après les manuscrits authentiques de son père, l'ensemble des raisons sur lesquelles se fondait un projet dont l'exécution fut ajournée pendant vingt-deux ans jusqu'à la vieillesse de Colomb. Newton, à l'âge de vingt-quatre ans, avait tout découvert, le calcul des fluxions, l'attraction universelle et ce qu'il appela l'analyse de la lumière, tandis que Colomb avait déjà cinquante-six ans lorsque, partant de la barre de Rio de Saltes, le 3 août 1492, il entra dans la carrière des grandes découvertes: il en avait 68 pendant son dernier et dangereux voyage aux côtes de Veragua et des Mosquitas (Humboldt, *Histoire de la géographie du nouveau continent*, tome I, pp. 12 à 14). » C'est à cet illustre Génois, au service de l'Espagne, qu'appartient véritablement la découverte du nouveau monde au point de vue du *Cosmos*. Il fit quatre voyages. — Premier voyage: départ le 3 août 1492, du port de Palos, avec les navires *la Santa-Maria*, *la Pinta* et *la Nina*; découverte, le 12 octobre, d'une île de l'Amérique, qu'il nomme San-Salvador, l'une des Lucayes; le 6 décembre, découverte de l'île d'Haïti, qu'il nomme Hispanolia; fondation du premier gouvernement européen en Amérique. — Deuxième voyage: départ de Cadix le 25 septembre 1493; découverte de la Guadeloupe, d'Antigoa, de Saint-Christophe, des îles sous le Vent, de Porto-Rico, de la Jamaïque, etc. — Troisième voyage: départ de San-Lucar, le 30 mai 1498, avec quelques mauvaises caravelles; découverte, le 3 juillet, de l'île de la

Trinité; ensuite découverte du continent américain, des provinces de Paria et de Cumana, du point où a été construite depuis la ville de Carracas. — Quatrième voyage : départ de Cadix, le 9 mai 1502, avec quatre caravelles; découverte de la Martinique, du cap Honduras, de la côte des Mosquitoes, de la côte de Costa-Rica, etc.; le 12 septembre 1503, retour définitif de Christophe-Colomb en Espagne, où il meurt dans l'abandon, le 20 mai 1506.

« La découverte du nouveau continent et les travaux entrepris pour étendre la connaissance de sa géographie n'ont pas seulement levé le voile qui, depuis des siècles, a couvert une vaste partie de la surface du globe; cette découverte et ces travaux ont aussi exercé l'influence la plus marquante sur le perfectionnement des cartes et des méthodes géographiques en général, comme sur les moyens extraordinaires propres à fixer la position des lieux. En étudiant les progrès de la civilisation, nous voyons partout la sagacité de l'homme s'accroître avec l'étendue du champ qui s'ouvre à ses recherches. L'astronomie nautique, la géographie physique (en embrassant sous ce nom jusqu'aux notions des variétés de l'espèce humaine et de la distribution des animaux et des plantes), la géologie des volcans, l'histoire naturelle descriptive, toutes les branches des sciences ont changé de face depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle et le commencement du xvii<sup>e</sup>. Une terre nouvelle offrait aux marins un développement de côtes de 120 degrés en latitude; aux naturalistes, de nouvelles familles de végétaux et de quadrupèdes difficiles à classer d'après les types et les méthodes connus; au philosophe, une même race d'hommes, diversement modifiée par une longue influence des aliments, de la température et des mœurs, passant (sans franchir l'état intermédiaire de nomades pasteurs) de la vie de chasseur à la vie agricole, divisée par une infinité de langues d'une structure grammaticale bizarre, mais modelée sur un même type. Elle offrait au physicien et au géologue une chaîne immense de montagnes, soulevée par des feux souterrains, riche en métaux précieux, renfermant sur sa pente rapide et sur ses plateaux en gradins, dans un petit espace, les climats et les productions des zones les plus opposées. Jamais, depuis l'établissement des sociétés, la sphère des idées relatives au monde extérieur n'avait été agrandie d'une manière si prodigieuse; jamais l'homme n'avait senti un besoin plus pressant d'observer la nature et de multiplier les moyens de l'interroger avec succès (Humboldt, *Histoire de la géographie du nouveau continent*, t. I, p. 4 à 2).

1497 à 1507. — *Amerigo Vespucci*, navigateur florentin, qui, par des causes tout à fait fortuites et indépendantes de sa volonté (*Cosmos*, t. II, p. 581 à 588), a laissé son nom à l'Amérique, fait cinq voyages importants. — Premier voyage: départ de Cadix, le 49 mai 1497, avec Alonso de Hojeda, l'un des compagnons de Colomb; il reconnaît les côtes septentrionales de l'Amérique du Sud, persuade, comme Colomb d'ailleurs, qu'il ne voyait que les parties orientales de l'Asie. — Deuxième voyage, en 1498, toujours en compagnie de Hojeda; il voit les Antilles, les côtes de la Guyane et de Venezuela; il aperçoit des terres nouvelles sous la zone torride, et se dirige ensuite au nord où il découvre un grand nombre d'îles. — Troisième voyage, pour le compte du gouvernement portugais: départ de Lisbonne, en mai 1501, avec trois navires; visite aux côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Leone et à la côte d'Angola; reconnaissance de la côte du Brésil jusqu'à la côte des Patagons. Le hasard d'une tempête jetait, la même année, le Portugais Cabral sur les côtes plus méridionales du Brésil, où se trouve aujourd'hui la ville de Porto-Seguro. — Quatrième voyage dans le dessein de découvrir un passage pour aller, par l'occident, aux Moluques: il longe les côtes d'Afrique, celles du Brésil; il navigue dans la baie de Tous-les-Saints jusqu'aux Abrahos et à la rivière de Curobado; retour en Portugal en juin 1504. On n'a pas la relation du cinquième voyage d'Amerigo Vespucci, qui eut lieu en 1507 pour le compte de l'Espagne.

1497. — *Sébastien Cabot*, Vénitien, reconnaît l'île de Terre-Neuve.

1497 à 1524. — *Vasco de Gama*, navigateur portugais, appareille de Belem, petit port voisin de Lisbonne, le 8 juillet 1497, cherchant, comme tous les marins de son temps, la route la plus courte pour aller aux Indes orientales. Il reconnaît les îles du Cap-Vert sans s'y arrêter; en novembre, il atteint l'extrémité du continent africain et double, le premier, le cap de Bonne-Espérance; reconnaît Goa, Cananor, Calicut, la baie de Sofala, contrées où ses compatriotes Covilham et Alfonso de Paiva étaient déjà

allés, en 1487, mais en traversant l'isthme de Suez; il mouille, en mars 1498, devant la ville de Mozambique; il s'avance jusqu'à Monbaze, pousse jusqu'à Mélinde, d'où il se rend à la côte du Malabar et jette l'ancre devant Calicut, le 20 mai 1498. Retour à Lisbonne en septembre 1499. Vasco de Gama part de nouveau pour les Indes orientales, le 3 mai 1502, à la tête de forces imposantes, mais plutôt en conquérant qu'en découvreur. Nommé vice-roi des Indes en 1524, il meurt peu après.

1500. — *Pierre Alvarez Cabral*, Portugais, après avoir été jeté par la tempête sur la côte du Brésil, arrive à Quilao, sur la côte de Zanguebar.

1501. — *Cortereal*, Portugais, aborde au Labrador, précédemment aperçu par les Vénitiens Jean et Sébastien Cabot.

1502. — *Jean de Nova*, Portugais, découvre l'île Sainte-Hélène.

1503 à 1505. — *Paulmier de Gonneville*, Français, en voulant doubler le cap de Bonne-Espérance, est entraîné dans une latitude très-méridionale, où il voit une terre inconnue et a des rapports avec les indigènes.

1506. — *Tristan da Cunha*, Portugais, découvre les îles qui portent son nom dans l'océan Atlantique et visite l'île de Madagascar, où Lorenzo d'Almeida avait abordé le premier, ce pourquoi on l'avait appelée île Saint-Laurent.

1507. — *Laurenço d'Almeida*, Portugais, le premier d'entre les Européens, retrouve l'île Ceylan, que les anciens connaissaient sous le nom de Taprobane, et s'en empare.

1509. — *Lopez Sequeira*, Portugais, visite Malacca où ses compatriotes se fixent en 1511. Ceux-ci profitèrent de cette position pour s'ouvrir tout l'archipel indien, ainsi que la presqu'île au delà du Gange, les royaumes de Siam, du Pégu, de Birman, d' Ava, de Cambodge, de Ciampa et de Cochinchine, jusqu'alors ignorés des Européens. Les Portugais découvrirent vers ce temps Sumatra, Bornéo, Java et les autres îles de la Sonde, ainsi que les îles Moluques.

1507 à 1512. — *Dias de Solis*, Espagnol, découvre le Yucatan, remonte le Rio de la Plata et explore la baie de Janeiro.

1511. — *Antonio Ambrea* et *Francisco Serram*, au dire des Portugais, découvrent la terre des Papous ou la Nouvelle-Guinée, qu'aurait revue, en 1527, Menezes, et, en 1528, l'Espagnol Saavedra.

1512. — *Ponce de Léon*, Espagnol, découvre la Floride.

1513. — *Vasco Nuñez de Balboa*, Espagnol, traverse, le premier, l'isthme de Darien, et, le premier, aperçoit le grand Océan ou océan Pacifique, auquel il donne improprement le nom de mer du Sud.

1515. — *Perez de la Rúa*, Espagnol, découvre le Pérou, qui fut exploré et conquis, de 1526 à 1533, par Pizarre et Almagro.

1516. — *Ferdinand Perez*, Portugais, le premier d'entre les Européens, aborde à Canton et pénètre dans la Chine. Deux ans après, il découvre les îles de Lieou-Khieou.

1518. — *Fernand de Cordoue*, Espagnol, découvre le Mexique, qui bientôt après est conquis par Fernand Cortez.

1519 à 1521. — *Fernand Magellan*, Portugais au service de l'Espagne, entreprend le premier d'accomplir un voyage autour du monde. Parti le 20 septembre 1519, il découvre, le 21 octobre 1520, le célèbre détroit qui porte son nom, entre l'Amérique méridionale et la Terre-de-Feu; il en re, le premier, avec un navire européen, dans l'océan Pacifique qu'il parcourt, et découvre, en 1521, les îles des Larrons et les îles Philippines, dans l'une desquelles il trouve la mort. Son navire continue néanmoins le voyage et revient en Europe par les Moluques et le cap de Bonne-Espérance. Le premier voyage autour du monde avait duré onze cent vingt-quatre jours.

1523 à 1524. — *Jean Verazzani*, navigateur florentin au service de François I<sup>er</sup>, roi de France, fait deux voyages de découvertes dans l'Amérique du Nord; il reconnaît une partie des Florides, dont l'Espagnol Ponce de Léon n'avait encore vu que quelques points. Dans un troisième voyage dans les mers septentrionales de l'Amérique, il périt avec tous ses compagnons, sans qu'on ait eu de renseignements sur sa fin.

1529. — *Jean* et *Raoul Parmentier*, Français, avec les navires *le Sacre* et *la Pensée*, partent de Dieppe pour les îles de la Sonde, qu'ils avaient déjà visitées et où ils avaient noué des relations. Ils meurent à Sumatra, quand ils projetaient d'aller aux Moluques. Leurs navires reviennent à Dieppe en 1530.

1534 à 1542. — *Jacques Cartier*, Français, natif de Saint-

Malo, fait plusieurs voyages. — Premier voyage: départ de Saint-Malo, avec deux navires, le 20 avril 1534, ayant mission d'aller à la recherche de Verazzani et de reconnaître les terres septentrionales du continent américain. Il découvre le groupe des îles de la Madeleine, parcourt la côte occidentale du golfe de Saint-Laurent, visite la baie des Chaleurs, plusieurs autres points et revient à Saint-Malo le 5 septembre de la même année. — Deuxième voyage: il part, le 49 mai 1535, avec trois navires; il complète la découverte du golfe et du fleuve Saint-Laurent; en septembre 1535, il aborde au Canada, auquel il donne le nom de Nouvelle-France, et revient à Saint-Malo. — Troisième voyage: départ de France avec cinq navires, le 23 mai 1540, pour établir des colons au Canada; retour en 1542.

1536. — *Fernand Cortez* découvre la Californie et la mer Vermeille.

1536 et 1537. — *Diego de Almagro* découvre le Chili.

1542. — *Antonio de Mota*, Portugais, se rendant à la Chine, est jeté par la tempête sur les côtes du Japon qui se trouve ainsi découvert et avec lequel les Européens commencent à entrer en communication.

1542. — *Cabrillo* et *Ferrello*, Espagnols, longent la Nouvelle-Californie et découvrent le cap Mendocino, à la côte nord-ouest de l'Amérique.

1542. — *Moscoso Alvarado*, Espagnol, découvre l'embouchure du Mississipi.

1542. — *Jean-Alphonse*, Saintongeais, capitaine français, parcourt et relève une grande partie des côtes de l'Amérique septentrionale.

1553 à 1556. — *Willoughby* et *Barrough*, Anglais, en cherchant un passage au nord-est, parviennent dans la mer Blanche. Trois ans plus tard, ils arrivent aux côtes de la Nouvelle-Zemble et au détroit de Vaïgatch.

1567 et années suivantes. — *Alvaro Mendaña de Neyra*, Espagnol, fait plusieurs voyages. — Premier voyage: parti du Pérou, Mendaña prend son essor à travers le grand Océan, vers les terres australes, et découvre, en 1568, l'archipel de Salomon, qui fut ensuite perdu, mais que retrouva, en 1769, le navigateur français Surville. — Deuxième voyage, en compagnie de Quiros: découverte des îles Marquises, de l'île Santa-Cruz et d'autres îles du même groupe (aujourd'hui île d'Egmont et autres îles de la Reine-Charlotte) qui furent aussi perdues, et que devait retrouver l'Anglais Carteret. — Troisième voyage, encore avec Quiros: Mendaña trouve la mort aux îles Salomon. Quiros continue sa route, traverse les eaux des îles Mariannes et vient débarquer au Mexique.

1576. — *Martin Frobisher*, Anglais, découvre le détroit de Frobisher et retrouve les parties méridionales du Groënland.

1577 à 1580. — *Francis Drake*, Anglais, fait un voyage autour du monde. Parti de Plymouth le 13 décembre 1577, il relâche, en mai 1578, dans la Plata, entre, le 20 août, dans le détroit de Magellan, est jeté ensuite par les vents jusqu'au cap Horn, découvre la partie occidentale de la Terre-de-Feu, mouille à Mocha, île du grand Océan central, près du Chili, longe les côtes du Chili et du Pérou, entreprend de suivre la côte de l'Amérique septentrionale jusqu'au 48° parallèle boréal pour y trouver un passage dans l'océan Atlantique, n'y réussit pas, rétrograde, relâche dans une baie au nord de la Californie, se dirige ensuite vers les Moluques, mouille à Ternate, reconnaît les îles Célèbes, relâche à Java et au cap de Bonne-Espérance, est de retour en Angleterre le 5 novembre 1580, après trois ans d'absence.

1580. — *Iermak*, un Cosaque, découvre, par terre, la Sibérie et la conquiert pour la Russie.

1584. — *Gali*, Espagnol, découvre les côtes qui, depuis, ont été appelées Nouvelle-Géorgie et Nouveau-Cornouailles.

1585 et années suivantes. — *John Davis*, Anglais, découvre le détroit de Davis et une partie du Groënland.

1586. — *Thomas Cavendish*, Anglais, accomplit en sept cent soixante-dix-neuf jours le voyage autour du monde.

1594 à 1597. — *Barentz* et *Hemskerck*, Hollandais, le premier seul, en 1594, et tous deux, en 1595, tentent en vain de trouver la route de la Chine par le nord-est. Dans un troisième voyage, en 1596, ils firent le tour du Spitzberg; leur navire se brisa; ils construisirent avec ses débris deux petites embarcations. Barentz mourut; Hemskerck hiverna dans la Nouvelle-Zemble et fut ramené en Hollande en 1597.

1598 à 1601. — *O. Van Noort*, Hollandais, fait un voyage autour du monde, dans le même temps que ses compatriotes *Simon de Cordes* et *Sebalde de Wert*.

1601 à 1610. — *Voyage*, dit à tort, de *Pyrrard de Laval*, parce que Pyrrard, natif de Laval, a écrit l'une des deux relations de l'expédition. *Martin*, de Vitry, en a écrit une autre. *Frotet de la Bardelière*, sur le *Croissant*, et *Grou du Clos-Neuf*, sur le *Corbin*, partent de Saint-Malo en mai 1601, pour disputer aux Portugais le monopole du commerce de l'Orient. Ils visitent les Canaries, les îles du Cap-Vert, Sainte-Hélène, le cap de Bonne-Espérance, Madagascar, les Comores, les Maldives, où le *Corbin* fait naufrage et où meurt Grou du Clos-Neuf, Pyrrard, de Laval, qui était à son bord, passe au Bengale en 1607 et revient en France en 1610. Frotet de la Bardelière, un moment plus heureux, avait gagné, sur le *Croissant*, l'île Ceylan, puis le Bengale; en juillet 1602, il avait reconnu Sumatra et y avait séjourné; mais, en revenant en France, il meurt aussi et, peu après, son navire a le même sort que le *Corbin*.

1605. — *Découverte de la Nouvelle-Hollande* par les Hollandais. Il est toutefois généralement admis maintenant que les Portugais et les Espagnols avaient dû visiter les parties septentrionales de cette vaste terre près d'un siècle avant les Hollandais.

1606. — *Quiros*, l'ancien compagnon de Mendaña, dans un nouveau voyage, découvre un grand nombre d'îles de l'océan Pacifique, entre autres Taïti, qu'il nomma Sagittaria, et les Nouvelles-Hébrides appelées par lui Terre du Saint-Esprit.

1607. — *John Smith*, Anglais, découvre la baie de Chesapeake.

1610. — *Henri Hudson*, Anglais, découvre la baie d'Hudson.

1612 à 1616. — *Bylot* et *Baffin*, Anglais, découvrent la baie de Baffin.

1614. — *Spilberg*, Hollandais, fait un voyage autour du monde.

1615 à 1617. — *Jacques Lemaire* et *Guillaume Schouten*, Hollandais, font aussi un voyage autour du monde; ils découvrent le détroit de Lemaire, à l'extrémité sud de l'Amérique méridionale, le cap Horn qui avait été vu par Drake et les îles Schouten, dans l'océan équinoxial.

1616. — *Dick Hartighs*, Hollandais, reconnaît l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Hollande, et la nomme Terre d'Endracht.

1623 à 1626. — *Jacques Lhermite* et *J. Huypson*, Hollandais, font le tour du monde.

1627. — *Pieter Nuyts*, Hollandais, découvre la Terre de Nuyts, partie sud de la Nouvelle-Hollande.

1642. — *Abel Janssen Tasman*, Hollandais, parti de Batavia avec deux vaisseaux, découvre la partie septentrionale de la Nouvelle-Hollande, appelée Terre de Diémen, fait le tour, mais à distance, de la Nouvelle-Hollande, découvre l'île de Diémen appelée depuis Tasmanie et reconnaît partiellement la Nouvelle-Zélande. En 1643, il découvre les îles des Amis.

1643 à 1653. — *Edels*, *Lewin*, *Witt*, *Arnheim* et d'autres navigateurs hollandais dont les noms sont oubliés, complètent la reconnaissance des côtes occidentales et septentrionales de la Nouvelle-Hollande. *Carpenter* visite la baie de Carpentarie.

1643. — *De Vries*, Hollandais, découvre les îles Itouroup et Ouroup, qu'il nomme île des États et Terre de la Compagnie, deux des îles Kouriles.

1673 à 1691, 1699 à 1701, 1704 à 1711. — *William Dampier*, Anglais, fait trois voyages autour du monde. Dans le second, il découvre les îles de la Nouvelle-Bretagne et de la Nouvelle-Zélande.

1679 à 1682. — *Cavelier de la Sale*, Français, à travers les fleuves et les lacs de l'Amérique, arrive à l'embouchure du Mississipi et découvre la Louisiane.

1683 à 1686. — *Cowley*, Anglais, fait le tour du monde.

1693. — *Gemelli Carreri*, Italien, fait le tour du monde.

1696. — *Découverte du Kamtschatka* par les Russes qui l'annexèrent à leur empire en 1706. Le Cosaque Koupilov était parvenu le premier jusqu'aux rivages de la mer Orientale, aux environs d'Okhotsk. Un autre Cosaque, Dechev, guidé par les vents, entraîné par les flots et les glaces, avait fait le tour des extrémités de l'Asie, depuis le Kolima jusqu'au fleuve Anadyr.

1708 à 1711. — *Wood Rogers*, Anglais, fait le tour du monde.

1710. — *Padilla*, Espagnol, découvre les îles Palos.

1713. — *Kosirevski*, Cosaque, atteint l'île de Kounachir, l'une des Kouriles.

1715. — *Legentil de la Barbinais*, Français, fait, en passant d'un navire à l'autre, un voyage de circumnavigation.

1721 à 1723. — *Roggeven*, Mecklembourgeois au service de la Hollande, fait un voyage autour du monde, découvre l'île de Pâques et les îles Roggeven.

1725 à 1729. — *Vital Behring*, Danois au service de la Russie, fait un voyage de découvertes sur les côtes du Kamtschatka, découvre le détroit de Behring et s'assure que l'Asie et l'Amérique forment deux continents séparés.

1740. — *Georges Anson*, Anglais, fait le tour du monde et découvre l'archipel qui porte son nom.

1764. — *Le commodore Byron*, Anglais, explore l'océan Pacifique à l'ouest de la terre de Magellan et découvre plusieurs îles, entre autres celle des îles Mulgraves qui porte son nom.

1766 à 1769. — *Voyage de Bougainville* autour du monde. Bougainville part de Brest le 5 décembre 1766, sur la frégate *la Boudeuse*, rallie à Rio-Janeiro la flûte *l'Étoile*, passe le détroit de Magellan, parcourt l'archipel Dangereux dont Wallis n'avait vu que la moindre partie, visite Taïti et les autres îles de la Société, remonte l'archipel des Navigateurs dont la reconnaissance devait être complétée par Lapeyrouse, voit les Nouvelles-Hébrides, qu'il veut nommer Grandes-Cyclades et qui faisaient partie des terres du Saint-Esprit de Quiros, découvre l'archipel de la Louisiane, reconnaît une partie des îles Salomon, mouille ensuite à l'île de la Nouvelle-Bretagne, reconnaît encore plusieurs îles, prolonge la côte de la Nouvelle-Guinée, voit la terre des Papous, traverse l'archipel des Molouques, passe entre l'île Saleyer et la côte des Célebes, va mouiller à Batavia; débouquant du détroit de la Sonde, fait voile pour l'île-de-France, double le cap de Bonne-Espérance, mouille à l'Ascension, d'où il va débarquer à Saint-Malo le 16 mars 1769.

1766 à 1769. — *Samuel Wallis*, Anglais, fait le tour du monde, son expédition ayant surtout pour but de découvrir de nouvelles terres dans l'hémisphère austral; il découvre la chaîne méridionale de l'archipel Dangereux, avec les îles qui portent son nom, et retrouve l'île de Taïti (Sagittaria de Quiros).

1766 à 1767. — *Philippe Carteret*, Anglais, faisant partie de l'expédition de Wallis, retrouve l'archipel de Santa-Cruz découvert par Mendaña et le nomme archipel de la Reine-Charlotte; il passe le premier le canal de Saint-Georges, entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Zélande, et découvre les îles Cover et Carteret.

1768 à 1771. — *Premier voyage de James Cook* autour du monde: Parti de la Tamise sur l'*Endeavour*, le 4 août 1768, Cook double le cap Horn, a connaissance de plusieurs îles de la partie méridionale de l'archipel Dangereux, mouille à Taïti, le 13 juin 1769, où il observe le passage de Vénus sur le disque du soleil, explore les autres îles de la Société, aborde dans la partie orientale de la Nouvelle-Zélande, découvre le détroit de Cook qui partage la Nouvelle-Zélande en deux îles, se dirige vers la Nouvelle-Hollande, mouille à Botany-Bay sur la côte de la Nouvelle-Galles, visite plusieurs îles voisines du continent, passe entre la pointe nord de la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Guinée, dont il prend connaissance, mouille à Batavia, double le cap de Bonne-Espérance et rentre dans sa patrie le 21 juin 1771.

1769. — *De Surville*, navigateur français, part, le 3 mars 1769, de l'embouchure du Gange, entre dans l'océan Pacifique, retrouve en entier l'archipel de Salomon découvert par Mendaña, visité en partie seulement par Bougainville, mouille à la Nouvelle-Zélande, traverse le grand Océan et gagne les côtes du Pérou, où il périt sur le point d'aborder avec son canot.

1772. — *Kerguelen*, officier français, découvre l'île de Kerguelen, dans l'océan Austral; c'est celle que Cook appela plus tard terre de la Désolation.

1772 à 1775. — *Deuxième voyage de Cook* autour du monde, avec les navires *la Résolution* et *l'Aventure*: Départ de Plymouth le 13 juillet 1772, relâche au cap de Bonne-Espérance, recherche du cap de la Circoncision, terre australe que le Français Lozier-Bouvet passait pour avoir découverte en 1739 et que Cook juge être des montagnes de glace; il va à la Nouvelle-Zélande, aux îles de la Société, à celle des Amis; il voit, après Bougainville, les Nouvelles-Hébrides; il découvre l'île de la Nouvelle-Calédonie, l'île Norfolk, s'avance vers le pôle sud, vers l'océan Atlantique; en s'y rendant, il visite la terre de la Roche et une partie des îles Sandwich, et, après avoir ainsi fait le tour de l'océan Pacifique dans les plus hautes latitudes, il double le cap

de Bonne-Espérance et débarque en Angleterre le 5 juillet 1775.

1773. — *Furneaux*, Anglais, découvre les îles Furneaux au nord-est de la Tasmanie.

1776 à 1780. — *Troisième voyage de Cook* autour du monde avec les navires *la Résolution* et *la Découverte*: Il part de Plymouth le 12 juillet 1776, double le cap de Bonne-Espérance, visite la terre de Kerguelen, touche à la terre de Van-Diemen et à la Nouvelle-Zélande, visite de nouveau les îles de la Société et les îles des Amis, achève la découverte des îles Sandwich, parvient à la côte nord-ouest de l'Amérique, mouille à la baie du Roi-Georges ou de Noutka, découverte par l'Espagnol Perez, en 1774, reconnaît le détroit de Jean-Fuca, mouille ensuite à la baie du Prince-William, reconnaît la rivière de Cook, côtoie la partie méridionale d'Alaska au sud du détroit de Behring, les îles Aléoutiennes, remonte vers le nord, entre dans le détroit de Behring avec l'espoir d'y trouver un passage dans la baie d'Hudson, n'y parvient pas et revient aux îles Sandwich où il est tué par les indigènes le 14 février 1779. L'expédition fut de retour en Angleterre le 6 octobre 1780.

1780. — *Maurelle*, Espagnol, fait un voyage autour du monde.

1785 à 1788. — *De Lapeyrouse*, officier de la marine française, part de Brest, avec les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*, le 1<sup>er</sup> août 1785, va à Madère, à Ténériffe, à la Trinité, au Brésil, à l'île de Pâques, aux îles Sandwich, aux Mariannes, à Macao; il entre dans la mer du Japon, trouve le canal qui sépare la Mandchourie d'Yéso et de Sackalian; de là, pénètre jusqu'au détroit ensablé qui règne entre ces terres et le continent, traverse le détroit de Lapeyrouse, visite le Kamtschatka, la baie de la Botanique (Botany-Bay), à la Nouvelle-Hollande. On perd ensuite sa trace retrouvée en 1827 par l'Anglais Peter Dillon et en 1828 par Dumont d'Urville, sur les récifs de Vanikoro où il avait péri.

1785 à 1790. — *Portlock, Dixon, Meares, Edwards*, Anglais, font le voyage autour du monde.

1785 à 1794. — *Le commodore Billing*, au service de la Russie, accompagné de *Saritchew*, fait un voyage dans l'océan Glacial et sur les côtes du nouveau continent.

1789. — *Alexandre Mackensie*, Anglais, descend jusqu'à l'océan Glacial le fleuve qui porte son nom.

1790 à 1793. — *Malaspina et Bustamente*, Espagnols, font le tour du monde.

1790. — *Guillaume-Robert Broughton*, Anglais, commandant le *Chatam* dans l'expédition de *Vancouver*, ci-après mentionnée, découvre l'archipel de Broughton, à l'embouchure de la Colombie, reconnaît les États du Japon, la côte orientale de l'Asie et une partie de l'Océanie.

1790 à 1795. — *Georges Vancouver*, Anglais, qui avait accompagné Cook dans ses deuxième et troisième voyages, cherche une communication maritime par le nord entre les côtes occidentale et orientale de l'Amérique septentrionale; il explore, d'abord avec l'Espagnol *Quadra*, en 1792, puis seul en 1793, toute la côte occidentale, depuis le 56° jusqu'à la Nouvelle-Californie, visite les comptoirs russes, l'archipel du Roi-Georges et du Prince de Galles, les îles de l'Amirauté et revient en Angleterre en 1795. Il était avec *Quadra* quand il découvrit une île du grand Océan Boréal qui a gardé le nom de *Quadra-et-Vancouver* et qui fait partie de la Nouvelle-Bretagne.

1790 à 1792. — *Marchand*, capitaine du commerce français, accomplit un voyage autour du monde. Parti de Marseille le 14 décembre 1790, sur le *Solide*, il touche aux îles du Cap-Vert, contourne la Terre-de-Feu, relâche aux îles Marquises, découvre l'île Marchand, visite la côte nord-ouest de l'Amérique, les îles de la Reine-Charlotte, les îles Sandwich, les îles Mariannes, Macao, l'île-de-France, le cap de Bonne-Espérance et vient débarquer à Toulon le 14 août 1792.

1791. — *Ingraham*, Anglais, découvre un groupe important des îles Marquises.

1791 à 1793. — *D'Entrecasteaux*, Français, sur un décret de l'Assemblée nationale qui ordonne une expédition à la recherche de Lapeyrouse, part de Brest le 28 septembre 1791, avec les frégates *la Recherche* et *l'Espérance*, touche à Ténériffe, au cap de Bonne-Espérance, va aux îles de l'Amirauté en passant par le sud de la Nouvelle-Hollande, visite la terre de Van-Diemen, découvre le canal de d'Entrecasteaux, va à la Nouvelle-Calédonie, aux îles des Amis ou de Tongatabu, reconnaît les Nouvelles-Cyclades, l'île Sainte-Croix et l'archipel de Salomon, et meurt en mer le 20 juin

1793, près de Java. Son second, d'Auribeau, se rend à Java, où, trahissant la France, il livre ses frégates aux Hollandais.

1792 à 1793. — *Alexandre Mackensie* entreprend de traverser l'Amérique septentrionale dans toute sa largeur, y réussit et parvient, en juillet 1793, sur les côtes du grand Océan par 52° 14' latitude nord.

1798. — *Flinders et Bass*, Anglais, découvrent le détroit de Bass qui sépare la Tasmanie de la Nouvelle-Hollande.

1799. — *Alexandre de Humboldt* commence ses explorations dans l'Amérique méridionale, en compagnie d'*Amédée Bonpland*, Français; ce voyage devait durer jusqu'à 1804 et être du plus immense profit pour la science.

1800 à 1804. — *Nicolas Baudin et Hamelin*, sur le *Géographe* et le *Naturaliste*, font un voyage dans les mers australes, par ordre du gouvernement français. Départ du Havre le 19 octobre 1800; arrivée à la Nouvelle-Hollande le 25 avril 1801; découverte de la baie du *Géographe*, du cap du *Naturaliste*, du cap *Leschenault*, de la presqu'île *Péron*; visite des côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande qui venaient d'être explorées par Flinders; on baptise de noms français qui n'ont pas été acceptés plusieurs points de cette côte. On essaye aussi d'imposer le nom de terre de Baudin à une partie de la côte est qui a fini par garder le nom de terre de Flinders. On reconnaît les îles de la Sonde, on mouille à Timor, d'où l'on repart pour les terres de Nuyts, de Leuwin et d'Edels. Visite à la terre de Van-Diemen, à Timor. Retour en France, à Lorient, le 25 mars 1804.

1801 à 1803. — *Flinders*, Anglais, explore le continent austral, particulièrement la côte méridionale où il devance Nicolas Baudin et Hamelin; il donne son nom à la terre de Flinders; il voit l'île des Kangourous, le golfe de Spencer, le golfe de Saint-Vincent, etc.

1800 à 1804. — *John Turnbull*, Anglais, fait un voyage autour du monde.

1803 à 1806. — *Krusenstern et Lisianski*, Russes, font le voyage autour du monde et portent leurs recherches à travers le grand Océan.

1806. — *Bristow*, Anglais, découvre les îles du Lord Auckland dans le sud du Grand Océan.

1808. — *W. Smith*, Anglais, découvre le Nouveau-Shetland du Sud.

1809. — *Daniel Ross*, Anglais, parcourt les mers de la Chine, et découvre la longue presqu'île à laquelle il donne le nom d'Épée du Prince-Régent.

1812 à 1814. — *David Porter*, Américain, fait un voyage autour du monde.

1814. — *Lazarev*, Russe, voit l'île Souvarov, à l'est des îles Samoa.

1814 à 1817. — *Otto de Kotzbue*, Allemand au service russe, fait un voyage autour du monde; il découvre le golfe de Kotzbue et l'île Chamisso sur la côte septentrionale de l'Amérique, au nord-est du détroit de Behring, l'île du Nouvel-An au sud-ouest des îles Sandwich; il visite les îles *Krusenstern*, la chaîne de Rurik, l'île *Romanov* et quelques autres petites îles dans l'archipel de *Pomotou*.

1816 à 1819. — *De Roquefeuille*, officier de la marine française, fait un voyage autour du monde.

1817 à 1820. — *Voyage de l'Uranie* autour du monde, sous le commandement de *Louis de Freycinet*, Français, ayant plus spécialement pour objet d'étudier la physique du globe, la forme de la terre, la météorologie, le magnétisme terrestre, les sciences naturelles. Départ de Toulon le 17 septembre 1817; on touche à Ténériffe, à Rio-Janeiro, à l'île-de-France; on visite une partie des côtes de la Nouvelle-Hollande, Timor, la Nouvelle-Guinée, les Mariannes, les îles Sandwich; on découvre l'île Rose au sud-est de l'archipel des Navigateurs; on voit la Terre-de-Feu. *L'Uranie* fait naufrage aux îles Falkland ou Malouines, dans la baie Française, le 13 février 1820. Le voyage se termine sur la *Physicienne*.

1818. — *Sir John Ross*, Anglais, en allant à la recherche d'un passage nord-ouest, découvre les Arctic-Highlands.

1819 à 1821. — *Sir John Franklin*, Anglais, en compagnie de *Hood*, *Back* et *Richardson*, tente de reconnaître les extrémités continentales de l'Amérique vers le nord; il parvient jusqu'à 64° 28' de latitude; il descend le *Copper-Mine River* jusqu'à son embouchure et suit les côtes du golfe du Couronnement de *George IV*.

1819 à 1827. — *Voyages du capitaine Parry*, Anglais. Pre-

mier voyage (1819) avec les navires *Hekla* et *Griper*; Parry pénètre dans l'Entrée du Prince-Régent; il découvre le détroit de Barrow, l'île Melville et un ensemble d'autres terres considérables qu'il appelle la Géorgie septentrionale et qu'on nomme aussi archipel Parry; il voit une partie de la terre de Banks, dont le reste devait être trouvé trente ans plus tard par Mac-Clure; il passe l'hiver dans la baie qu'il nomma Hekla et Griper; là le thermomètre descend à 55 degrés au-dessous de zéro. — *Deuxième voyage* (1821), en compagnie du capitaine *Lyon*, avec les navires *Fury* et *Hekla*; il passe cette fois par le détroit d'Hudson, parcourt la baie de Repulse, que, contré son espoir, il trouve fermée; il découvre la presqu'île Melville, l'île Cockburn, et le détroit qu'il nomme *Fury* et Hekla. — *Troisième voyage* (1824): Parry prend par le détroit de Barrow qu'il avait découvert en 1819, il s'avance dans l'Entrée du Prince-Régent; mais le *Fury*, l'un de ses navires, est brisé par le choc d'une énorme masse de glace, et il est réduit à l'abandonner. — *Quatrième voyage* (1827): Parry se dirige en dernier lieu à l'est du Groënland, au nord du Spitzberg; il traverse des mers de glace à l'aide de traîneaux qu'il transforme au besoin en petites embarcations, et atteint le 82° 45' de latitude.

1821. — *Bellingshausen*, au service de la Russie, découvre les îles de Pierre 1<sup>er</sup> et d'Alexandre 1<sup>er</sup> dans les mers australes.

1822 et 1823. — *Clavering et Sabine*, Anglais, font une expédition au Spitzberg et sur la côte orientale du Groënland, pour des expériences relatives au pendule et à la détermination de la figure de la terre.

1822 et 1824. — *Pryster*, Anglais, découvre les îles Ellice au nord de l'archipel de Viti. *Hunter*, de la même nation, découvre l'île Hunter. *Wight*, Anglais aussi, signale l'île Roxburg dans l'archipel *Mangeea* ou îles *Haivey*, dans le Grand Océan équinoxial, découvert par Cook, visité par *Dibbs* en 1823.

1822 à 1825. — *Voyage de la Coquille*, sous le commandement du capitaine *Duperrey*, accompagné de *Dumont d'Urville*. Départ de Toulon le 11 août 1822; visite au Brésil, au cap Horn, au Chili, à Payta, côte du Pérou, à Taïti, à la Nouvelle-Irlande; on double la terre de Van-Diemen; on mouille à Sidney sur la côte de la Nouvelle-Hollande; on va à la Nouvelle-Zélande; on étudie les îles de la Nouvelle-Guinée; on visite les Molouques, Java, Sainte-Hélène, l'Ascension; retour à Marseille, le 24 avril 1825. Ce voyage, fécond en travaux hydrographiques, en observations astronomiques et magnétiques, a procuré la découverte de l'île Clermont-Tonnerre, à l'extrémité orientale de l'archipel Dangereux et celle du petit groupe *Duperrey*, à l'est des Carolines.

1823 et 1824. — *Willingk*, Hollandais, fait un voyage autour du monde.

1823 à 1825. — *Denham, Clapperton et Oudney*, Anglais, entreprennent un voyage dans l'intérieur de l'Afrique. Oudney succombe dès le début, Clapperton, après d'intéressantes découvertes, meurt à son tour.

1824 à 1826. — Le baron *Bougainville*, fils du célèbre navigateur, fait un voyage autour du monde.

1825. — *Sir John Franklin* fait une deuxième expédition; il descend le Mackensie, longe les côtes du continent à l'embouchure de ce fleuve, tandis que *Richardson* reconnaît celles qui se trouvent à l'est et découvre la terre de Wollaston. En même temps *Lyon* et *Beechey* veulent donner la main à l'expédition de Franklin, le premier par le bras de mer qu'il avait déjà essayé de traverser avec Parry, mais qu'il tente vainement encore de franchir; le second par le détroit de Behring et la côte nord-ouest de l'Amérique, où il arrive à 160 milles du point où Franklin avait été forcé de s'arrêter.

1825 à 1826. — *Poulling*, Américain, fait le tour du monde.

1826. — Le major *Laing*, Anglais, voyageant en Afrique, parvient à Tombouctou, mais est assassiné en revenant.

1826. — *Alcide d'Orbigny*, savant français, commence son grand voyage scientifique, qui embrasse le Brésil, la Plata, l'Uruguay, le Chili, le Pérou et la Bolivie.

1826 à 1829. — *Duhaut-Cilly*, officier de la marine française, fait le tour du monde.

1826 à 1829. — *Dumont d'Urville*, Français, avec les corvettes *l'Astrolabe* et la *Zélée*, fait un voyage autour du monde et recueille à Vanikoro les débris du naufrage de Lapeyrouse à qui il fait élever un monument au lieu même où il avait péri. Sous ses ordres, on exécute de grands relevements et l'on rapporte de vastes renseignements scientifiques.

1827. — *Peter Dillon*, Anglais, retrouve les traces de Lapeyrouse à l'île Vanikoro.

1827-1828. — *Voyage de la Chevette*, commandée par le lieutenant de vaisseau *Fabré*, dans le but de faire des observations sur le magnétisme terrestre et la météorologie. On va à Pondichéry, Calcutta, Ceylan, Java; et l'on rectifie plusieurs îles.

1827 à 1829. — *Maw* traverse tout le continent de l'Amérique méridionale, depuis l'océan Pacifique sur la côte du Pérou, jusqu'à l'Atlantique, en descendant l'Amazone.

1828. — *Caillé*, Français, fait un voyage dans l'intérieur de l'Afrique et va à Tombouctou, d'où il a le bonheur de revenir.

1828. — *Lütke*, de la marine russe, parcourt le Grand Océan, et découvre le groupe de Sèniavine dans les Carolines.

1829. — *John* et *James Ross*, sur le *Victory*, s'avancent dans l'Entrée du Prince-Régent, découvrent la terre de Boothia, mais restent enfermés par les glaces durant quatre années; dans cette situation, ils ont le bonheur de retrouver les provisions bien conservées du navire le *Fury*, abandonné par Parry, six ans auparavant. Le navire *Isabel*, envoyé à la recherche des deux navigateurs, les rencontre et les ramène. *James Ross*, pendant cette expédition, a trouvé le pôle magnétique boréal.

1829 à 1830. — Le capitaine *Morrrell*, Américain, trouve le groupe de Westerfield, l'île Livingston dans le Nouveau-Shetland méridional, et, vers 62° 41' de latitude sud, une terre glacée qu'il appelle Groënland méridional.

1830. — *Voyage de la Favorite* autour du monde, sous le commandement du capitaine de vaisseau *La Place*, Français. Cette expédition a fourni de précieux documents hydrographiques sur les parages de la Cochinchine et du Tonkin. Vers le même temps, l'officier de la marine française, *Legoarant de Tromelin*, sur la corvette la *Bayonnaise*, accomplissait aussi un voyage de circumnavigation.

1830 à 1832. — Le capitaine *Riscoe*, Américain, découvre la terre Enderby, au sud-est de l'Afrique; et plus tard l'île Adélaïde, les îles Riscoe et la terre de Graham, dans les mers antarctiques.

1831 à 1836. — *De Hügel*, Allemand, parcourt la Syrie, l'Égypte, l'Hindoustan méridional, Ceylan, la Malaisie, la Polynésie, revient par la Chine, gravit les monts Himalaya, et s'arrête avant de revoir l'Europe, dans la vallée de Cachemire.

1832 et 1833. — *Jules de Blosseville*, officier de la marine française, commandant la *Lilloise*, s'avance dans l'océan Glacial; on apprend qu'il était en 1833 vers la côte orientale du Groënland, et depuis lors toute trace de lui est perdue.

1833. — *Kemp*, Anglais, s'avance à son tour dans les mers

australes et aperçoit une terre inconnue vers 57 degrés de longitude est.

1836 à 1839. — *Voyage de la Vénus* autour du monde, sous le commandement de *Du Petit-Thouars*. Départ de Brest le 29 décembre 1836. On mouille à Rio-Janeiro; on double le cap Horn le 21 mars 1837; mouillage à Valparaiso le 48 mars 1838; on va de là à Lima, aux Marquises, à la terre de Van-Diemen; on arrive à Bourbon le 5 mars 1839; on double ensuite le cap de Bonne-Espérance et l'on est de retour à Brest le 24 juin 1839. Ce voyage a été profitable à toutes les branches de la science.

1836 à 1837. — *Voyage de la Bonite*, commandée par l'officier de la marine française *Vaillant*. On recueille de précieux renseignements scientifiques et géographiques.

1837 à 1840. — *Voyage de l'Arémise* autour du monde, sous le commandement du capitaine de vaisseau *La Place*, le même qui précédemment avait dirigé le voyage de la *Favorite*.

1837 à 1840. — *Voyage au pôle Sud et dans l'Océanie*, avec les corvettes *l'Astrolabe* et *la Zélée*, sous le commandement de *Dumont d'Urville*, accompagné du capitaine *Jacquiot*. On part de Toulon; on visite Ténériffe, Rio-Janeiro; on passe le détroit de Magellan; on explore l'archipel glacial qui s'étend loin au sud de la Terre-de-Feu; on découvre en 1838 la terre de Louis-Philippe et la terre de Joinville; en 1839, on va à Valparaiso côte du Chili, aux Marquises, à Taïti, aux îles Viti, aux îles Salomon, aux Mariannes, à la Nouvelle-Guinée, à Bornéo, à Java, à Sumatra, à Hobart-Town. L'année suivante, *Dumont d'Urville* s'avance jusqu'au cercle polaire austral, où il découvre la terre Adélie et la terre Clarie; arrêté par des banquises infranchissables, il revient à Hobart-Town; il va aux îles Auckland, à la Nouvelle-Guinée, mouille à l'île Bourbon, à Sainte-Hélène et est de retour de ce célèbre voyage le 6 novembre 1840. Vers le même temps, le capitaine de vaisseau *Cécille*, Français, sur l'*Héroïne*, accomplissait aussi un intéressant voyage et rapportait de précieux renseignements, surtout des mers de la Chine.

1838 à 1842. — *Charles Wilkes*, Américain, arrive, en janvier 1840, à des terres du cercle polaire que *Dumont d'Urville* avait vues le même mois, sans que l'un connût la découverte de l'autre; il aperçoit sur un espace de plus de 60 degrés de longitude des traces de côtes qu'il prend pour celles des grandes terres, mais il n'y peut descendre.

1839. — *Chauchard*, capitaine du commerce français, fait un voyage autour du monde.

1840 et 1841. — *James Clark Ross*, Anglais, commandant les navires *Erebus* et *Terror*, pénètre dans les mers Australes où il s'avance encore plus loin que ses prédécesseurs et où il

découvre, le 41 septembre 1841, la terre Victoria, dont il reconnaît la côte de 70 à 79° de latitude sud, entre 463 et 470° de longitude est, et y remarque les volcans qu'il nomme *Erebus* et *Terror*.

1839. — *Balleny*, Anglais, découvre, un peu au delà du cercle polaire, les îles *Balleny*, et, vers 64° de latitude, une terre assez considérable qu'il nomme *Sabrina*.

1845 à 1850. — *John Franklin*, anglais, part, avec les navires *Erebus* et *Terror*, pour trouver un passage nord-ouest de l'Atlantique dans le détroit de Behring; des années s'écourent sans qu'on entende parler de lui. En 1848, *James Ross* va à sa recherche par mer, tandis que *John Richardson* y va par terre, mais l'un et l'autre sans succès. En 1850, le capitaine *Austin*, le capitaine *Penny*, sir *John Ross*, le capitaine *Forsyth*, vont à leur tour à la recherche de *Franklin* et sans meilleur résultat.

1846 à 1854. — *Ida Pfeiffer*, une femme entreprenante, fait deux voyages autour du monde. Premier voyage (1846 à 1849) : Départ de Vienne en 1846; embarquement à Hambourg; elle va à Rio-Janeiro, parcourt le Brésil, passe le cap Horn, va à Valparaiso, à Taïti, en Chine, à Macao, à Hong-Kong, à Singapour, à Ceylan, Calcutta, Bombay, Bagdad, en Perse, en Circassie, en Grèce. — Deuxième voyage (1851 à 1854) : Départ de Londres; elle va au cap de Bonne-Espérance, à Singapour, à Batavia, Sumatra, aux Célèbes, en Californie, à Lima, à Quito, à Panama, à la Nouvelle-Orléans, parcourt les États-Unis et revient en Angleterre.

1850 à 1853. — *Mac-Clure*, capitaine anglais commandant l'*Investigator*, se trouve au détroit de Behring en 1850; de là il s'avance résolument au nord-est, en longeant les côtes boréales du continent américain, et passe devant l'embouchure du fleuve Mackensie; parvenu vers 426° longitude ouest, il se dirige au nord, découvre la grande île *Baring*, qui se trouve être une partie de la terre de *Banks*, déjà connue au nord; il en fait le tour après mille périls, en se frayant un chemin dans les glaces avec la hache, la mine et le feu; on passe trois hivers dans ces horribles solitudes; on se hasarde à pied ou en traîneau sur la glace à de grandes distances; *Mac-Clure* se rend même à l'île *Melville*, vue trois ans auparavant par *Parry*; enfin, en avril 1853, il a la joie de voir arriver quelques-uns de ses compatriotes envoyés par le capitaine *Kellett* pour lui apporter des secours. La communication s'opérait par le bassin de *Melville*. Donc la continuité de la mer, depuis le détroit de Behring jusqu'au détroit de *Davis*, n'était plus douteuse. Un passage au nord-ouest était découvert, mais sans avantage sensible pour le commerce et les relations des peuples.

1851 et années suivantes. — *Cazalis*, sur le navire marchand

*l'Arche-d'Alliance*, fait un voyage autour du monde très-profitable à la géographie. Peu auparavant des voyages de circumnavigation avaient été aussi accomplis par l'amiral danois *Steen-Bill* et le capitaine suédois *Virgin*.

1851 et 1852. — *Kennedy*, capitaine anglais, et *Bellot*, lieutenant de vaisseau de la marine française sur le petit navire *le Prince-Régent*, équipé par lady *Franklin* pour aller à la recherche de son mari, s'avancent dans le détroit de *Lancastre*, dans le détroit de *Barrow*, autour du *North-Somerset*, dans la baie de *Brentfort*, au fond de laquelle on découvre le détroit de *Bellot*, par 72° latitude et 95° longitude. De 1852 à 1853, le capitaine *Inglefield*, le capitaine *Kennedy* et le lieutenant *Bellot* firent encore d'inutiles tentatives pour retrouver *Franklin*. En dernier lieu, *Inglefield* et *Bellot* s'avancèrent, sur le navire à vapeur le *Phénix*, dans la direction de la mer de *Baffin*; ils communiquèrent très-heureusement dans le détroit de *Wellington*, avec sir *Edward Belcher* qui, depuis 1852, stationnait dans ces parages avec cinq bâtiments; mais ce fut là que périt dans une crevasse de glace, victime de son dévouement, le jeune et intrépide *Bellot*.

1853 à 1855. — *Kane*, Américain, qu'un généreux citoyen de l'Union, *M. Grinnel*, avait envoyé à ses frais à la recherche de *Franklin*, franchit le détroit de *Smith*, atteint en traîneau 82° 30' de latitude, presque aussi loin qu'était parvenu *Parry* en 1827; là il voit un bras de mer libre qu'il appelle *Kennedy* et qui lui paraît faire partie d'une mer libre plus vaste, que des géographes avaient déjà devinée et proposé d'appeler *Polynia*, mais que l'on a nommée mer de *Kane*; ces découvertes tendent à prouver que la région polaire même est moins froide que les régions les plus rapprochées du continent américain. *Kane* est obligé d'abandonner son navire dans les glaces, et, à l'aide de traîneaux et de bateaux, gagne en 1855 les établissements du Groënland.

1854. — *John Rae*, déjà célèbre par des découvertes arctiques, et qui, en 1846, avait reconnu la côte entre *Boothia* et la presqu'île *Melville*, acquiert, par la narration de plusieurs Esquimaux et par des objets trouvés entre leurs mains, la certitude de la mort de *John Franklin* et de ses compagnons qui paraissaient avoir péri en 1850, dans le voisinage du fleuve *Back*, de misère et de faim.

1859 à 1861. — *H. Duveyrier* visite le plateau central de *Sahara*.

1859 à 1863. — *Livingstone* découvre le lac *Nyassa* dans l'Afrique orientale.

1864 et 1865. — *Samuel Baker* fait un voyage d'exploration dans l'Afrique équatoriale.